

particulièrement M. Lajoie, au nom des Instituteurs, des excellentes choses que ce monsieur a dites dans son livre en faveur de l'éducation. L'assemblée montra, par de vifs applaudissements, qu'elle pensait comme M. le Principal.

Le *Courrier du Canada* apprécie comme suit la partie littéraire du programme :

"La partie littéraire du programme a été également très-intéressante. Plusieurs élèves ont donné lecture de compositions sur différents sujets. Deux discours ont été prononcés, l'un à l'ouverture de la soirée, par M. Ferland ; l'autre, vers la fin, par M. le Professeur Norbert Thibault. Nous regrettons d'être arrivé trop tard pour entendre le premier de ces discours. Quant au second, qui a été écouté avec un religieux silence par l'auditoire, nous ne croyons être que juste en disant qu'il fait honneur à son auteur. M. Thibault nous a raconté l'intéressante histoire de l'éducation en Canada, depuis l'établissement du pays jusqu'à nos jours.

Le discours de M. Thibault accuse de nombreuses recherches et connaissances et un rare amour du travail chez son auteur.

M. Thibault a débuté avec éclat dans la carrière où il est entré. Avec l'énergie que nous lui connaissons il ne pourra manquer de faire rapidement son chemin.

A la fin de la soirée M. le Principal Langevin a remercié l'auditoire de la bienveillance dont il avait fait preuve en assistant à cette petite fête. Mgr. l'Administrateur, se faisant l'interprète fidèle de toutes les personnes présentes, a remercié à son tour M. le Principal et messieurs les professeurs et élèves, de la charmante soirée qu'ils leur avaient ménagée, et a fait des vœux pour la prospérité de cette institution d'éducation dont les salutaires effets se font sentir déjà par tout le pays."

Coup d'œil sur l'histoire de l'instruction primaire dans le Bas-Canada.

(Discours prononcé à l'École Normale Laval le 15 mai 1864.)

"Le Canada semble être un pays spécialement gardé par la Providence....."
(Vén. Mère de l'Incarnation.)"

I

Monseigneur, Mesdames et Messieurs,

En 1632, le R. P. Paul Ljeune, de l'ordre illustre de St. Ignace de Loyola, écrivant au R. P. Jacquinot, provincial de la même compagnie en la province de France, disait :

"Je suis devenu régent en Canada ; j'avais l'autre jour un petit sauvage d'un côté et un

petit nègre ou maure de l'autre, auxquels j'apprenais à connaître les lettres. Après tant d'années de régence, me voilà enfin retourné à P, A, B, C, mais avec un contentement et une satisfaction si grande, que je n'eusse pas voulu changer mes deux écoliers pour le plus bel auditoire de France." (a)

En 1862, c'est à dire à 230 ans de distance, le Bas-Canada possédait :

3501 institutions de tout genre, fréquentées par 188,635 élèves.

Ces institutions se divisent comme suit :

10	écoles supérieures ;
206	do secondaires, dont
29	collèges,
94	convents et
83	académies ;
3	écoles normales ;
4	do speciales ;
3278	do primaires, dont
231	écoles modèles de garçons,
52	do do, de filles, et
2995	do élémentaires.

Total : 3501 institutions. (b)

II

Si les chiffres ont jamais eu quelque éloquence, c'est assurément en cette occasion-ci. Ils disent, en effet, mieux que je ne le saurais faire, quels immenses progrès se sont accomplis dans le Bas-Canada, depuis le jour où le Père Lejeune écrivait la lettre que je viens de rapporter, jusqu'au temps où nous sommes.

Raconter comment se sont opérés ces merveilleux développements, c'est ce que ni le temps que j'ai à ma disposition, ni mes faibles talents ne me permettent de faire. Au reste, eussé-je temps, savoir et talents nécessaires, que je n'entreprendrais pas une semblable tâche : jusqu'à un certain degré, elle serait superflue.

Quel est, en effet, le Canadien-Français qui ignore ce qu'ont fait de bien à notre patrie les RR. PP. Récollets, les RR. PP. Jésuites, notre admirable clergé séculier, nos collèges et nos séminaires, surtout les séminaires de Québec et de Montréal, nos nombreuses communautés de femmes, je veux dire d'anges, si dévouées, si modestes, si saintes ?

J'aime à croire qu'il n'en est aucun.

Mais ce que tout le monde ne connaît peut-être pas aussi bien, c'est la marche qu'a suivie l'instruction primaire dans le Bas-Canada.

Sur cette dernière partie de l'histoire de

(a) Voir : *Relations des Jésuites*, vol. 1, page 12, 2ème colonne

(b) Voir : Rapport du Surintendant de l'Education pour le Bas-Canada, pour 1862, page 53.